

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Kasdi Merbah Ouargla
Faculté des Lettres et Langues
Département de Lettres et Langue Française



Mémoire présenté en vue de l'obtention du master
Option : Littérature et civilisation.

Titre

Histoire et fiction dans « *Bleu, Blanc, Vert* » de Maïssa BEY

Présenté et soutenu publiquement par
Mlle. BOUCHECHE Aouatef

Directeur de mémoire
M. MESSATI Said

Jury

Prénom NOM	Grade, établissement	Président
Prénom NOM	Grade, établissement	Rapporteur
Prénom NOM	Grade, établissement	Examineur

Année universitaire : 2019-2020

**Histoire et fiction dans «*Bleu,
Blanc, Vert*» de Maïssa BEY**

Mémoire présenté et soutenu publiquement par
Mlle. BOUCHECHE Aouatef



Dédicace

Avec tout l'amour éternel et avec l'intensité de mes sentiments je dédie ce mémoire à mes chers parents.

À ma sœur Imane et ma petite sœur Djinane.

À ma chère cousine Djihane.

À ma chère amie Tahani et sa petite famille.

À toute la famille Boucheche et Softana.



Remerciements

Je tiens d'abord à remercier Allah le Tout Miséricordieux de m'avoir donné la patience, le courage et la volonté qui m'ont permis d'accomplir ce travail de recherche.

Je remercie mon encadreur M. Messati Saïd pour sa disponibilité et son aide précieuse.

Je remercie tous les enseignants du département de français de Kasdi Merbah.

Mes remerciements les plus tendres vont à ma mère Akila et mon père Mohamed qui m'ont beaucoup aidé et soutenu pendant toutes les années de mes études je leur exprime toute ma reconnaissance, qu'Allah le Tout Puissant vous récompense par le prix de son vaste paradis.



Table des matières

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	09
--------------------------	-----------

CHAPITRE I

HISTOIRE ET ROMAN HISTORIQUE

I.1. Histoire et fiction dans l'œuvre littéraire.....	14
I.1.1. <i>L'Histoire.....</i>	14
I.1.2. <i>Quand la fiction croise l'Histoire.....</i>	16
I.2. Le roman historique.....	17
I.2.1. <i>Les caractéristiques du roman historique</i>	
I.2.2. <i>Le roman historique entre fiction et Histoire.....</i>	
I.3. La sociocritique comme approche d'analyse	20
I.3.1. <i>Les principes de Claude Duchet</i>	20
I.3.2. <i>Les principes de Lucien Goldman</i>	22

CHAPITRE II

ETUDE DU PARATEXTE

II.1. Le paratexte : la périphérie du texte	25
II.1.1. <i>La notion de paratexte.....</i>	
II.1.2. <i>Fonction du paratexte.....</i>	
II.2. Analyse de quelques éléments paratextuels	
II.2.1. <i>Le titre.....</i>	25
II.2.2. <i>La couverture e</i>	26
II.2.3. <i>L'épigraphe</i>	27
II.2.4. <i>La dédicace</i>	

CHAPITRE III
CADRE SPATIO-TEMPOREL ET PERSONNAGE
ENTRE HISTOIRE ET FICTION

III.1. La spatialité au service de l'Histoire.....	33
III.1.1. <i>Un bref aperçu sur la notion de la spatialité</i>	33
III.1.2. <i>L'espace dans Bleu Blanc Vert, entre réalité et fiction historique</i>	34
III.2. L'analyse temporelle	35
III.2.1. <i>Un bref aperçu pour la notion du temps</i>	35
III.2.2. <i>La dimension temporelle dans Bleu Blanc Vert</i>	44
III.3. Etude de personnages	48
III.3.1. <i>Les personnages principaux</i>	33
III.3.2. <i>Les personnages secondaires</i>	34
Conclusion	52
Bibliographie	55
Annexe	59



Introduction

« La littérature est l'expression de la société, comme la parole est l'expression de l'homme ». ¹

La littérature est un domaine vaste, qui exige une connaissance et une maîtrise d'autres domaines de la part de l'écrivain, tel que l'Histoire. Cette innovation donne plus de liberté à l'écrivain, plus de souffle à la fiction.

La littérature est l'ensemble des œuvres écrites ou orales fondées sur la langue et dont la dimension esthétique la distingue des œuvres scientifiques ou didactiques. La littérature maghrébine d'expression française se caractérise par l'appartenance à un espace, une chronologie et à une Histoire. Elle a rompu avec la tradition de la production littéraire arabe qui privilégiait le genre poétique et théâtral, tout en choisissant la langue française pour recourir à la forme romanesque, une forme plus récente et plus dominante puisqu'elle a un large public contrairement à la poésie et au théâtre qui sont restés marginalisés dans leurs choix d'écriture.²

Le présent travail s'inscrit dans un domaine de recherche relatif à la littérature maghrébine d'expression française. Cette littérature est considérée comme une littérature du combat, de résistance et d'engagement, dans laquelle l'écrivain joue le rôle d'un ambassadeur de sa société, il la rappelle, la représente et la reflète à travers ses productions littéraires, il montre sans cesse son individualité pour s'affirmer par tous les moyens son engagement littéraire dans la représentation des tabous de sa communauté social.

Les récits fictifs et les récits historiques, malgré leur apparente opposition, n'ont pas cessé d'évoluer en corrélation, puisque les rapports entre fiction et Histoire font l'objet de réflexions des romanciers et des historiens en parallèle. Ces deux disciplines s'interrogent sur la manière d'écrire l'Histoire. Le roman est une fusion de la réalité et de la fiction, il reflète d'une certaine manière la réalité vécue. Le roman en tant que fiction ne peut pas exister sans l'imagination, c'est grâce à elle qu'on peut saisir le réel.

¹ Cité in <https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-2705.php>. Consulté le 07/06/2020

² Cité in <http://www.institut-numerique.org/introduction-50d707962aefe>. Consulté le 07/06/2020

Afin de produire l'univers fictif, l'écrivain tente d'intégrer dans son roman une histoire, des personnages et des événements, donc sans imagination le roman se transforme en un documentaire ou un reportage. L'univers imaginé, la réalité et l'Histoire sont étroitement associés l'un à l'autre.

C'est dans cette optique du rapport Histoire et fiction que s'inscrit notre recherche qui portera sur l'un des romans de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey, et dont le titre est *Bleu, Blanc, Vert*.

De son vrai nom, Samia Benameur, Maïssa Bey est née en 1950 à Ksar El Bokhari. Elle a enseigné le français à Sidi Bel Abbès (Algérie). Elle est l'auteure de nombreux romans, nouvelles et pièces de théâtres. Son écriture dans la plupart de temps exprime ses révoltes et sa lutte contre le désespoir. A ce propos, elle dit : « *Ecrire pour ne pas sombrer, écrire aussi est surtout contre la violence du silence, contre le danger et l'oubli et l'indifférence* »³

Maïssa Bey a traité dans son écriture plusieurs thèmes comme la liberté, la colonisation et l'identité mais elle s'intéresse le plus souvent à la condition de la femme. Cette écriture expose le cri de la femme dans une société dominée par l'homme. Notre corpus objet d'étude *Bleu, Blanc, Vert*. ne s'éloigne guère de cette thématique de prédilection de l'écrivaine algérienne.

Bleu blanc vert : est un roman semi-biographie de 284 pages. L'histoire de *Bleu, Blanc, Vert* est située aux années de la post-indépendance, à partir de 1962 jusqu'à l'époque trouble des années 90, plus précisément l'année 1992. En effet, il semble que la présentation du roman se décline de telle manière à attirer l'attention du lecteur sur la perspective historique du récit, ce texte est l'un des meilleurs textes qui nous donne une image fidèle de l'Algérie postcoloniale. Notamment, à travers sa répartition en trois grands chapitres. Il comporte trois chapitres reprenant, tour à tour, les trois décennies successives de l'Histoire de l'Algérie: (1962-1972), (1972-1982), (1982-1992). Chaque chapitre, il se compose de petits sous-chapitres, s'introduisant

³ M.BEY, cité in <http://africultures.com/personnes/?no=4946>

par les pronoms Lui ou Elle, selon que soit le personnage féminin ou masculin qui prend la parole. Lui est un jeune homme qui s'appelle Ali et a dix ans. Elle, est une jeune fille qui s'appelle Lilas et a dix-sept ans. Sont des personnages clés et narrateurs principaux du roman. Ils reflètent l'esprit, les coutumes socioculturelles de la première génération postcoloniale. Ils habitent dans un immeuble de la rue Belouizdade.

Dans ce journal intime, ils racontent l'histoire de l'Algérie après la colonisation. Nous avons remarqué des rapports et des liens entre l'histoire fictive et l'Histoire réelle dans le récit. Les deux protagonistes habitent un des immeubles qu'ont abandonné les Pieds-Noirs en 1962. Quand ils arrivent à l'Université, Lilas s'inscrit en psychologie et Ali s'inscrit en droit. Les deux protagonistes vont bien sûr se rencontrer et s'aimer. Ils finissent plus tard, par se marier et former une famille. Lilas devient une psychologue et travaille dans un centre de santé, Ali devient un avocat et ouvre un cabinet.

Nous avons choisi le roman « Bleu Blanc Vert » parce ce que nous étions attirés par le titre et l'image de couverture, aussi, le style d'écriture rapide et les phrases courtes et simples. Nous pensons que le corpus choisi offre matière à l'analyse pour mettre en évidence le rapport entre Histoire et fiction ainsi que les jeux et les enjeux d'écriture. Donc, La question majeure qui sera au centre de notre recherche peut être formulée à travers les termes suivants :

Dans quelle mesure l'auteure investit-elle l'Histoire pour monter un projet romanesque et par quels moyens elle a pu intégrer l'Histoire dans son roman ?

Les hypothèses qui en découlent sont comme suit :

- la fiction dans Bleu, Blanc, Vert serait un prétexte pour la réécriture de l'Histoire.
- Les lieux cités dans le roman existent réellement en Algérie ainsi qu'en France.
- Il existe une relation entre les années où se déroulent l'histoire de l'œuvre et les années de l'Histoire de l'Algérie.

Notre recherche nécessite une analyse approfondie du corpus, afin de pouvoir repérer les indices historiques, ce qui nous a menés à opter pour une méthode sociocritique, qui étudie en partie l'Histoire, en nous basant sur les travaux de Lucien Goldman et Gérard GENGEMBRE. En effet notre modeste analyse comporte trois chapitres.

Dans le premier chapitre nous présentons « l'Histoire et roman historique ». Nous tenterons de montrer les rapports entre littérature et Histoire. Dans un second lieu, nous donnerons un aperçu sur le roman historique et ses caractéristiques. Puis, nous allons expliquer comment la sociocritique, en tant que démarche analytique, nous aide à analyser l'œuvre littéraire en citant les principes des théoriciens DUCHET et GOLDMAN.

Dans le deuxième chapitre, nous présentons l'analyse paratextuelle :(le titre, l'épigraphe, la dédicace, la couverture).

Enfin, le dernier chapitre s'intitule « le cadre spatio-temporel et personnage entre Histoire et fiction », sera consacré à l'analyse du corpus, et de repérer les passages qui indiquent l'espace, le temps et les personnalités.



Chapitre I :
Histoire et roman
historique

I.1. Histoire et fiction dans l'œuvre littéraire

L'Histoire n'existe pas comme genre littéraire autonome, la littérature fait naître le couple Histoire/fiction. La narration est considérée comme une discipline qui fait du passé un objet de savoir, elle conduit à un temps pour actualiser ces faits, en permettant de rattraper les événements réels au moment où ils ont eu lieu. Son souci est de témoigner l'Histoire à travers la mise en œuvre de la fiction.

I.1.1. L'Histoire

Selon le dictionnaire français LAROUSSE :

« L'histoire nom féminin, connaissance du passé de l'humanité et des sociétés humaines ; discipline qui étudie le passé et cherche à le reconstituer. C'est aussi une suite des événements, des faits réels, des états marquant l'évolution d'un groupe humain, d'un personnage, d'un aspect de l'activité humaine... »⁴

D'abord, avant de parler de l'Histoire comme un terme indépendant, on doit se pencher aux deux termes Histoire et histoire. Ces deux mots sont complémentaires que contradictoires, l'un complète l'autre. L'histoire peut désigner la trame d'une œuvre, ou d'une histoire imaginaire. Elle désigne aussi la description des événements qui existent réellement et des faits sociaux qui appartiennent à la vie quotidienne. Donc, l'Histoire peut être présente dans l'histoire.

L'écriture de l'Histoire a connu des transformations au fil des siècles. Le père de l'Histoire Herodote a défini l'Histoire comme un moyen d'actualisation des événements passés. Elle lutte contre l'oubli. Il l'avait reliée à la mémoire et quant on parle de l'Histoire, il faut aussi parler de la mémoire. Elle est l'acte de rendre présent ce qui est passé. Histoire et mémoire sont deux concepts interdépendants et qui nécessitent qu'on précise quelques distinctions. Toutes deux mènent à une perspective du passé, ce sont deux notions liées, se nourrissent l'une de l'autre. L'élaboration du passé est leur objectif commun. Le fait historique nourrit la mémoire et la fait vivre,

⁴ Pluri dictionnaire LAROUSSE.

et elle l'actualise. La mémoire est subjective car elle est le point de vue d'un sujet, que se soit collectif ou personnel.

L'Histoire est parmi les anciennes disciplines qui étudient la vie des sociétés et l'évolution humaine. Elle est apparue avec l'invention de l'écriture. Elle envisage les faits les plus importants surtout en ce qui concerne l'Histoire des nations, elle s'intéresse également aux grands hommes qui ont marqué l'Histoire de l'humanité. Dans la pratique de l'historien, il doit se référer à plusieurs documentations et chercher dans les archives et même questionner des témoins pour pouvoir écrire une synthèse référentielle avec une langue claire et bien soignée.

I.1.2. Quand la fiction croise l'Histoire

Yves Reuter nous propose la définition suivante de la fiction :

« La fiction, c'est-à-dire l'histoire et le monde construits par le texte et n'existant que par ses mots, ses phrases, son organisation, etc. » ...⁵

C'est-à-dire elle relève de l'imaginaire et produit des références qui sont propre au monde de la fiction. Elle appartient au monde de la mimésis. Parmi les objectifs de la fiction est la transformation des actions humaines par l'imitation. Dans le récit fictif, les référents ne sont pas définis. Ils sont créés par le récit lui-même. Dorrit Cohn explique que:

« Ses références (la fiction) au monde extérieur au texte ne sont pas soumises au critère d'exactitude, et elle ne se réfère pas exclusivement au monde réel, extérieur au texte ». ⁶

L'histoire racontée n'est pas toujours liée au monde réel. C'est un nouveau monde créé par l'auteur, en mêlant la réalité vécue avec l'imagination. Elle permet au lecteur de revivre la situation imaginée et les événements historiques racontés. Le rôle de L'historien est de dire la vérité et au romancier de réaliser et créer des fictions.

⁵ REUTER, YVES, *l'analyse du récit*, Paris : Armand colin, 2009, p11.

⁶ DORR, Cohn. *Le propre de la fiction*. Paris, Seuil, 2001, p31.

La fiction emprunte les matériaux de l'Histoire, et l'Histoire à son tour applique les procédés narratifs et stylistiques de la fiction comme l'a montré

P. Ricœur: « *on peut ainsi identifier un entrecroisement entre le récit de fiction et le récit historique* »⁷.

En effet, la fiction recouvre l'ensemble de la littérature imaginative, en opposition aux textes à prétention véridique. En plus, la fiction où l'imaginaire occupe une place principale dans les productions littéraires. C'est d'ailleurs, ce que dit PAUL DE MAN :

*« Toutes les littératures ... se sont toujours désignées elles-mêmes comme existant sur le mode de la fiction... L'effet miroir autoréflexif au moyen duquel une œuvre de fiction affirme, par son existence même, sa séparation de la réalité empirique... caractérise l'œuvre littéraire dans son essence »*⁸

Donc, Il est normal que les œuvres littéraires se fondent sur une base fictive et le récit de fiction maintient toujours, de près ou de loin, une relation avec l'Histoire. Parfois, pour associer le réel au fictif, les écrivains insèrent l'Histoire dans leur récit en ajoutant l'historique au fictif.

⁷ P. RICOUER *temps et récit, 3 le temps raconté*, points, 1983, p329.

⁸ DE MAN, Paul, *Blindness and Insight*, Oxford, University press, 1997, p.17.

I.2. Le roman historique

Avec la Révolution, l'Histoire devient une science qu'on étudie et qu'on écrit sous forme de récits. Elle a besoin d'être transformée à travers la narration.

Le roman se manifeste d'une nouvelle forme. Entre roman et Histoire existe une relation très étroite qui est devenue progressivement historique. Il y'a un attachement qui relie ces deux notions. Cet attachement revendique une vérité. Cela fait naître un nouveau genre le roman historique.

Le roman historique est l'un des plusieurs formes du roman, apparues au XVIIIème siècle dans les travaux de Madame de la Fayette et César Vichard de saint réal. Il a pour cadre un épisode de l'Histoire, un événement historique ou même la vie d'une personnalité historique, il est plus proche du réel qu'au fictif c'est pour ça dans plusieurs cas il devient un moyen de connaissance dans divers domaines et même une référence dans les cas où il y a manque des indices historiques.

D'après GENGEMBRE :

Alors, on conviendra que définir le roman historique n'est guère plus facile. Nous ne pouvons plus avoir la tranquille assurance du Grand Dictionnaire universel du XIXème siècle de Pierre Larousse : « Roman historique : celui dont les personnages et les principaux faits sont empruntés à l'histoire et dont les détails sont inventés. » On peut cependant énoncer approximativement qu'il s'agit d'une fiction qui emprunte à l'histoire une partie au moins de son contenu. Plus spécifiquement, on dira que le roman historique « prétend donner une image fidèle d'un passé précis, par l'intermédiaire d'une fiction mettant en scène des comportements, des mentalités, éventuellement des personnages réellement historiques. »⁹

La définition du roman historique est toujours incomplète, elle est soumise au point de vue de son inventaire. Le roman historique est considéré par Gérard Gengembre comme un récit fictionnel conformé à une logique de l'Histoire, il confirme que le roman historique est plus vrai que l'Histoire, il donne aux personnages historiques et aux événements historique une certaine vivacité. Cette dernière permet aux

⁹ G.GENGEMBRE, *Le roman historique*. Paris, Edition de Klincksieck Coll. 50 questions, 2006, p. 87.

lecteurs de revivre l'Histoire. Il obéit à une logique romanesque. Il s'agit de la grande Histoire à l'intérieur de la petite histoire. Cette dernière nous fait une description des événements historiques, plus au moins importants, qui se déroulent dans un passé.

I.2.1. Les caractéristiques du roman historique

Selon le créateur du roman historique walter SCOTT¹⁰ le roman historique est lié à la fiction, il présente une intrigue fictive mais dans un contexte réel, historique. Dans le roman historique, le personnage est celui qui fait appel du passé, et aussi celui qui éclaire le présent à la lumière des événements passés. Il est composé par des souvenirs, il nécessite une recherche approfondie de la part de l'écrivain, il recherche des données originales.

I.2.2. Le roman historique entre fiction et Histoire

La fiction et l'Histoire toutes les deux s'unissent pour former le roman historique, la fiction par l'intrigue et les personnages, l'Histoire par les faits et les documents. Deux disciplines qui sont en compétition pour dire le vrai d'une époque. Comme le roman s'intéresse à une période historique précise ainsi que la société, l'écrivain est forcément influencé par son milieu social ce qui rend son œuvre plus réaliste.

¹⁰ Louis M., *Le Roman historique à l'époque romantique : essai sur l'influence de Walter Scott*, Paris, Honoré Champion, 1912

I.3. La sociocritique comme approche d'analyse

La sociocritique est un terme littéraire fondé par Claude Duchet en 1971 qui s'intéresse à l'étude des productions littéraires au sien de la société qu'il a produit. C'est une approche du fait littéraire qui s'attarde à l'univers social présent dans le texte. Elle établit les rapports entre l'œuvre littéraire et la société, car cette dernière est inséparable de l'œuvre et de l'écrivain.

D'après la notion « sociocritique » on remarque le préfixe socio qui vient de la société qui est le centre d'intérêt de cette méthode. Il existe deux types de sociétés dans l'œuvre : celle du monde réel, et celle du texte. La réelle demeure au centre de ses préoccupations, mais son approche base principalement sur la société du texte.

La sociocritique donc propose une lecture socio-historique du texte. Sociocritique et sociologie littéraire ne sont pas les mêmes, C. Duchet le dit clairement « *la sociocritique n'est pas une sociologie de la littérature* »¹¹, et aussi le (CRIST) le centre de recherche interuniversitaire en sociocritique des textes déclare : « *la sociocritique n'est ni une discipline ni une théorie. Elle n'est pas non plus une sociologie, encore moins une méthode.* »¹²

Donc, la sociocritique est totalement indépendante et différente de la sociologie littéraire elles sont deux choses séparées.

Brièvement, le texte littéraire a toujours un rapport avec la réalité sociale, son effort est consacré pour la vraisemblance avec la vérité sociale. Le texte ne saurait en être une copie conforme, sinon un reflet de l'organisation sociale prise pour référence.

I.3.1. Les principes de Claude Duchet

La théorie de Duchet considère le texte comme une totalité sociale autonome, pour établir un sens au texte, il faut partir de l'intérieur vers l'extérieur, pour lui :

¹¹ Ruth Amossy entretien avec Claude Duchet dans littérature n°140, 2005, p.36.

¹² <http://www.sociocritique-crist.org>

*« Chaque élément du texte, un personnage, une heure, un lieu, une notion abstraite, existe dans le texte selon trois modalités : une information sur le monde, un signe d'autre chose que lui-même...et une valeur ... chaque élément prend sa valeur par un système d'opposition avec les autres éléments du texte »*¹³

Il a proposé la construction du sens du texte à trois niveaux : information, signe et valeur, ensuite Duchet a établi quelques modifications concernant ces trois notions, il a remplacé signe par indice :

*« L'indice reste la référence inscrite dans le texte à ce qui renvoie à un système d'interprétation culturelle extérieures au texte (la famille, l'état, la notion, le père, la mère, la mort) a un milieu socioculturel qui fait fonctionner le terme. Ce que j'appelle « indice » et un emploi culturel et discursif extérieur autexte »*¹⁴

Le théoricien ici utilise l'indice comme la liaison entre le texte et le monde extérieur, l'indice est toute référence inscrite dans le texte qui renvoie à une autre chose dans la vie réelle.

La deuxième modification est le remplacement de la notion « information » qui a un statut plus au moins objectif par « trace d'information » pour mieux indiquer les marques référentielles en dehors du texte.

Enfin, les trois concepts constituent la base d'une opération textuelle selon la conception de Duchet.

I.3.2. Les principes de Lucien Goldman:

Goldman est le fondateur du centre de sociologie de la littérature, c'est un sociologue marxiste de la philosophie et de la littérature. Ce théoricien est connu par ses analyses de l'Histoire des idées et de la culture et aussi par sa théorie originale de la littérature. Il annonce que :

¹³ DUCHET, C., MAURUS, P., « Entretiens de 1995 », p.03, in Sociocritique.com/fr/.


¹⁴ Ibid, p.10.

*« Notre hypothèse est que le fait esthétique consiste en deux paliers d'équation nécessaire :
 -a) celle entre la vision du monde comme réalité vécue et l'univers créé par l'écrivain.
 b) celle entre cet univers et le genre littéraire, le style, la syntaxe, les images, bref les moyens proprement littéraires qu'a employés l'écrivain pour s'exprimer. Or si l'hypothèse est juste, toutes les œuvres littéraires sont cohérentes et expérimentent une vision du monde. »¹⁵*

Pour lui, afin que la littérature soit bénéfique elle doit transcrire la vision du monde et qu'elle soit une copie fidèle de la réalité sociale, ou une représentation des idées qui englobent les membres d'une classe sociale et les opposent aux autres classes.

En effet, la sociocritique, à travers ces deux théoriciens, nous aide à mieux comprendre la relation pouvant exister entre un texte littéraire et l'Histoire et ce en mettant l'accent sur certains aspects de la vie sociale existant dans le roman étudié et leur étroite relation avec la réalité sociale et historique qui a inspiré l'auteur. La littérature, à travers le roman, a montré qu'elle peut faire office de référence historique et dans laquelle Histoire, fiction et vérité historique peuvent se mouvoir et coexister dans un même texte.

¹⁵ GOLDMANN, L., cité par DIDIER, J., *La critique littéraire*, Dunod, Paris, 1997, p.66.



Chapitre II :

Etude du paratexte

II.1. Le paratexte : la périphérie du texte

II.1.1. La notion de paratexte

Pour Benoit Mitaine le paratexte est l'ensemble des pages et messages qui entourent et protègent le texte. Sa fonction relève autant de la protection physique (couverture, pages de garde) ou symbolique (prologue, préface, postface, épigraphe, etc.), que de l'identification (nom de l'auteur, titre de l'ouvrage, nom de l'éditeur, lieu et date d'édition, lieu d'impression, nom de la collection, code barre, etc.), de l'organisation (table des matières, bibliographie, répertoire, index, annexes), de la distinction (couverture souple ou rigide, format du livre, choix du papier) ou de la séduction (jaquette, illustration de surface, graphisme, etc.).¹⁶

Pour Gérard Genette le paratexte désigne:

*« Un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles (...) appartiennent (au texte), mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent précisément pour le présenter ».*¹⁷

Ainsi il assure à travers ses illustrations et ses éclaircissements, une plus grande rapidité dans la compréhension du texte, c'est à- dire que le rôle du paratexte est « (...) vise à établir un premier contact entre le lecteur potentiel et le livre ».¹⁸

Donc, le paratexte est un ensemble des composants textuels qui suivent une œuvre écrite. Toute œuvre littéraire contient plusieurs indices paratextuels (titre, dédicace, postface, épigraphe...etc.), qui aident et orientent le lecteur de comprendre l'intrigue, ces indices sont également importants pour le choix de l'ouvrage, et c'est ce que nous appelons le premier «contrat » de lecture, cela signifie que les indices paratextuels sont des outils par lesquels se fonde la première rencontre entre le lecteur et le texte littéraire d'un côté et entre le lecteur et l'auteur d'un autre côté.

¹⁶ <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article691> Consulté le 25/12/2019.

¹⁷ Gérard Genette, Seuil, Ed Seuil, Paris, 1987, p. 7

¹⁸ R Jakobson ; *linguistique et poétique*, Paris, éd Minuit, 1963, p 248, 249.

Notre roman comporte un certain nombre d'indices paratextuels dans lesquels Maïssa Bey nous résume l'essentiel de son œuvre :

II.1.2. Fonction du paratexte

Les éléments paratextuels sont des moyens essentiels, pour aider le lecteur à comprendre le contenu de l'histoire. Un paratexte est toujours subordonné au service de son texte. Le paratexte crée une relation entre l'extérieur et le contenu (le texte). Ils servent également d'outils pour venir en aide au lecteur, afin d'avoir un aperçu global de l'histoire, ils représentent une sorte de dispositif pour appréhender la signification de l'œuvre, une vision partielle de l'œuvre, incitant le lecteur à prendre connaissance du contenu de l'histoire avant même de lire le roman. Le paratexte a pour objectif, de procurer des informations pour susciter l'intérêt du lecteur, l'interpeller, ou bien l'aider à s'immerger d'avance dans le contenu du roman, l'orienter malgré lui dans l'activité de décodage. Ces éléments paratextuels restent le premier espace de rencontre et d'échange entre le lecteur et l'auteur.

II.2. Analyse de quelques éléments paratextuels

II.2.1. Le titre

Le titre c'est le premier élément que rencontre le lecteur, c'est le titre qui l'invite et l'attire, c'est aussi la première phrase imprimée par l'auteur. Le titre est la désignation du sujet traité (dans un livre), nom donné (à une œuvre littéraire) par son auteur, et qui évoque plus ou moins clairement son contenu.¹⁹

« L'indication générique est une annexe du titre(...) puisque destinée à faire connaître le statut générique de l'œuvre, ce statut est officiel, en ce sens qu'il est celui que l'auteur et l'éditeur veulent attribuer au texte et qui aucun lecteur ne peut légitimement ignorer ou négliger ».²⁰

¹⁹ Dictionnaire le Robert Micro.

²⁰ Genette Gérard, *Figure II*, éd Seuil, Paris, 1987. p99.

Pour un ouvrage ou un roman, le titre joue un rôle très important. C'est le titre qui attire notre attention ou bien nous choque, il résume l'essentiel d'une œuvre littéraire en quelques mots. Il crée un lien d'échange entre l'auteur et son lecteur, en réveillant son intérêt, sa curiosité et en provoquant l'envie d'en savoir plus. Dans un ouvrage, le titre peut remplir plusieurs fonctions lesquelles:

-La fonction d'identification : Jouve estime que le titre donne un nom au livre comme le nom propre désigne un individu. Il sert d'abord à identifier le roman et à marquer son existence.

-La fonction descriptive : le titre nous renseigne sur le contenu de l'ouvrage, il désigne l'ensemble du texte et même son contenu.

-La fonction séductive : Le titre sert à attirer le plus grand nombre de lecteurs.²¹ La forme esthétique dont le langage joue pour attirer le lecteur à découvrir le texte et de le séduire et le convaincre à lire.

En lisant le titre de notre roman *Bleu Blanc Vert* il comporte trois couleurs, ce sont des adjectifs de couleurs écrites en majuscule, en vert pistache sur la couverture, chaque couleur est écrite sur une ligne horizontalement. Dans notre roman chaque couleur a une signification différente.

Le bleu : dans le roman il évoque la mer de la Méditerranée (car la France et l'Algérie partagent cette mer). C'est la couleur du ciel et de la lumière, qui symbolise la paix, le calme, la sérénité, l'intelligence, l'énergie et la jeunesse. Aussi, c'est une couleur du drapeau de la France.

Le blanc : symbolise l'Algérie: « *très propre, à Alger, il a beaucoup de très grands bâtiments tout blancs, c'est pour ça qu'on l'appelle la ville blanche* », ²² il reflète Alger la blanche, dans laquelle Maïssa Bey compare l'Algérie par une bougie blanche: « *Alger la blanche, blanche comme les bougies qu'allument les femmes, là*

²¹ Vincent JOUVE, *poétique du roman*, 2e Edition.

²² Maïssa Bey, *BLEU BLANC VERT*, édition Barzakh, 2006, page20.

»²³. C'est la couleur de la paix, du calme, de la jouissance, Il figure la pureté, l'absolu, l'ambition de la perfection.²⁴

Le vert : symbolise dans le roman « l'Islam ». Le vert est une couleur qui fait penser à la nature, c'est pourquoi il représente le naturel, l'équilibre, la permission et la fraîcheur mais il peut également symboliser le bonheur, l'harmonie, la réussite, l'énergie, l'optimisme, la jeunesse, le calme, la sérénité.²⁵

Cela nous dirige vers la question suivante: Quelle est la relation entre le titre et l'histoire?

Le choix du titre *Bleu Blanc Vert* de Maïssa Bey est significatif, et très révélateur.

« À partir d'aujourd'hui, je ne veux plus voir personne souligner les mots et les phrases avec un stylo rouge, ni sur les cahiers, ni sur les copies..., si on écrivait avec un stylo sur la feuille blanche et qu'on soulignait en rouge, ça ferait Bleu blanc rouge, les couleurs de la France »²⁶

L'écrivaine remplace la couleur « ROUGE » qui est dans notre mémoire historique signifie le sang d'un million et demi de « martyrs » par la couleur «VERTE » qui signifie l'espoir de recommencer dans une nouvelle vie, il renvoie à la libération et l'indépendance du peuple et de l'Algérie, il représente aussi la nouvelle expiration des deux héros et même pour le peuple algérien après les événements tragiques de la guerre de libération. Elle voulait nous affirme que la France est partie mais ses traces sont toujours là.

Bleu Blanc Vert décrit l'Algérie postcolonial, l'Algérie après la guerre de libération, le métissage des deux cultures (algérienne et française), provoque une nouvelle culture croisée, un métissage qui fait une cohérence entre les deux langues : la langue maternelle (l'arabe) et la langue du colonisateur (France).

²³ Idem.

²⁴ <https://www.toutes-les-couleurs.com/signification-des-couleurs.php> Consulté le 26/12/2019.

²⁵ Idem.

²⁶ Maïssa Bey, Op. Cit. , p.13

Donc, Maïssa Bey veut nous montrer le mariage culturelle et sociale entre les deux cultures, la première notre culture maternelle celle de l'Algérie (l'arabe islamique), et une autre étrangère colonisatrice celle de la France (la française chrétienne).

II.2.2. La couverture

Ou bien, la jaquette d'un livre, elle comprend (la première couverture, la quatrième couverture et le dos). C'est la première chose qui attire l'œil des lecteurs.

« La couverture assure une fonction importante de présentation et d'indication à l'achat, car elle est (presque) systématiquement regardée par la personne qui manipule le livre. La jaquette, elle, fonctionne comme l'affiche du livre, sa fonction la plus évidente est d'attirer l'attention par des moyens plus spectaculaires qu'une couverture ne peut ou ne souhaite s'en permettre »²⁷

a). La première de couverture

Est la première page extérieure d'un livre. Dans la première de couverture de notre roman, nous avons trouvé :

- Une photo d'une fille à la peau noire elle dévoile son sourire en même temps que sa timidité, portant une poupée blanche avec des yeux bleus, elle symbolise l'enfance. L'illustration est une photographie de l'artiste Sidali Djenidi.

Le lecteur algérien se concentre beaucoup plus sur la poupée exprimant à ses yeux la différence culturelle alors que le public français, se concentre davantage sur l'exotisme que dégage la petite fille noire. Cela stimulant l'attention totale du lecteur dans les deux côtés. Donc, la photo désigne l'Algérie met la France en ses bras. En derrière de la photo se trouve la couleur noir désigne l'obscurité.

- Le nom de l'auteur, Maïssa Bey, écrit en couleur blanche en haut de la page.
- Le titre écrit en vert pistache, il comporte trois de couleurs «*Bleu Blanc Vert*».
- Au bas de la page se trouve le nom la maison d'édition (barzakh).

²⁷ Philippe Lane, Seuil éditoriaux. Espaces Temps 47-48 /1991. Page 95.

L'illustration est un élément du paratexte qui joue un rôle important dans la représentation et la réception du texte par le lecteur, Roland Barthes le confirme: « *même et surtout si l'image est d'une façon limite du sens, c'est à une véritable ontologie de la signification qu'elle permet de revenir* ». ²⁸

L'analyse de la première de couverture et l'alliance entre le titre et l'image nous amènera d'identifier des éléments historiques divers qui représentent l'Histoire et qui montrent quelques caractéristiques du roman historique. Donc l'image peut expliquer le contenu du texte avec ses propres moyens.

b). La quatrième de couverture

Est la dernière page extérieure d'un livre. Après l'analyse on y relève trois paragraphes écrits en blanc et séparés par de petits espaces.

- Un extrait représentatif du roman :

« On ne dirait pas que la guerre est finie. A la radio, on parle de nombreux affrontements. De 'luttres fratricides'. Un peu partout dans le pays. De l'est à l'ouest. Mon père est de plus en plus silencieux, de plus en plus absent. Il rentre très tard à la maison. (...) Hier soir, Hamid, mon frère, m'a dit qu'on continuait à se battre. Il sait plus de choses que moi puisque c'est l'aîné. Il m'a traité d'imbécile quand je lui ai demandé si les français étaient revenus. Mais alors, qui ? Qui sont nos nouveaux ennemis ? Sans cesser de se regarder dans la glace, il a ricané. C'est nous. J'ai cru qu'il se moquait de moi. Mais il m'a expliqué qu'on se battait entre nous. Nous, il voulait dire nous, les Algériens libres et indépendants ? » ²⁹

- Un résumé du roman et un avis apporté sur l'écriture et la position littéraire de Maïssa Bey dans son écriture :

« 1962. Indépendance de l'Algérie. Dans l'euphorie de la liberté retrouvée, l'avenir est à portée de mains, plein de promesses et d'espoirs. 1992. Le FIS gagne les élections dans une Algérie plongée dans « l'ombre de la grande désillusion ». ³⁰

²⁸ Roland BARTHES, « *La Rhétorique de l'image* », in *Communications*, Novembre, 1964.

²⁹ Maïssa Bey, *Op. Cit.*, p.29

³⁰ Maïssa Bey.

- Ensuite une biographie brève de l'auteure et petite bibliographie.
- Finalement au bas de page se trouve le nom du photographe de l'illustration de couverture, Sidali Djenidi, Spécialisé principalement dans la photographie de reportage en Algérie. Il est également possible de distinguer le ISBN du livre qui apparaît tout en bas de la quatrième de couverture, sur le côté droit.

c). Le dos

Facilite la recherche dans une bibliothèque³¹. Nous avons trouvé:

- Le nom de l'auteur.
- Le titre du roman.
- L'édition.

Ils sont écrits en couleur blanche et sur le fond vert.

I.3. L'épigraphe

C'est un élément paratextuel très important et qui est pratiqué par les écrivains depuis longtemps. Gérard Genette nous donne une explication bien précise de l'épigraphe:

*«Je définirai grossièrement l'épigraphe comme une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre ; « en exergue » signifie littéralement hors d'œuvre, ce qui un peu trop dire : l'exergue est ici plutôt un bord d'œuvre, généralement au plus près du texte, donc après la dédicace, si dédicace il y a».*³²

C'est une citation qui se place généralement au début du roman. Maïssa Bey inscrit dans son roman comme épigraphe la citation du poète Paul Valéry, Mon Faust :

« Supposez que vivre se représente par une sorte de mouvement, qui aille d'un lieu et d'un jour ou l'on naît, au lieu et au jour ou l'on meurt. Le soleil d'une vie se lève en un point de l'horizon, se dégage des brumes et des formes tendres de l'enfance. Le grand jour des sensations, des désirs, de la connaissance, des affections et des pensées se lève...La lumière se précise et durcit. L'astre des forces et des certitudes atteint le

³¹ <http://www.jerevise.fr/lire-couverture-livre.html> Consulté le 28/12/2019.

³² Genette Gérard, *Figure II*, éd Seuil, Paris, 1987, p 135.

*plus haut de sa course puis décline et disparaît. L'homme est donc un sorte d'éphémère qui ne revit jamais ce jour unique qui est toute sa vie ».*³³

I.4. La dédicace


La dédicace (...). Elle est un hommage qu'un auteur fait de son œuvre à quelqu'un en la lui dédiant par une mention imprimée en tête du livre.³⁴

Maïssa Bey dédie le roman à « Djilali » : «à *Djilali, tant de chemin parcouru ensemble* ». ³⁵ Djilali, c'est une université se situé exactement à Sidi Bel Abbés, où laquelle Maïssa Bey a enseigné la littérature française.

³³ Maïssa Bey, Op. Cit. , p.07

³⁴ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9dicace/22532> Consulté le 28/12 /2019.

³⁵ Maïssa Bey, Op. Cit. , p.09



**Chapitre III : Le cadre spatio-
temporel et personnage entre
Histoire et fiction**

Après la lecture du roman, nous avons constaté que l'auteure a cité des différents dates et lieux ayant un aspect significatif pour l'Histoire d'Algérie. L'espace et le temps permettent de savoir la localisation de l'histoire et à quelle période elle a lieu. Les indications spatio-temporelles arriment la vraisemblance et la crédibilité de l'histoire en composant les repères de l'univers imaginé, ils renvoient à une réalité extratextuelle.

Selon Gaston Bachelard, l'espace prime sur le temps, car l'espace continue à exister alors que le temps devient une notion abstraite. Il déclare à ce propos que :

L'espace est tout, car le temps n'anime plus la mémoire. La mémoire — chose étrange ! — n'enregistre pas la durée concrète, la durée au sens bergsonien. On ne peut revivre les durées abolies. On ne peut que les penser, que les penser sur la ligne d'un temps abstrait privé de toute épaisseur. C'est par l'espace, c'est dans l'espace que nous trouvons les beaux fossiles de durée concrétisés par de longs séjours.³⁶

Les personnages de roman étudié, évoluent dans un espace puisé de la réalité où l'on retrouve des lieux qui existent réellement. L'auteure a donné à son roman une touche d'authenticité et de véracité, elle a fait évoluer les actions du récit dans un cadre spatio-temporel inspiré de la réalité. Cet aspect permet au lecteur de mieux pénétrer et entrer profondément dans la fiction.

³⁶ BACHELARD, Gaston. *La poétique de l'espace* [1957]. Paris : Presses universitaires de France. 2004. p. 37

III.1. La spatialité au service de l'Histoire

III.1.1. Un bref aperçu sur la notion de la spatialité

D'abord, avant de commencer l'analyse spatiale de notre roman *Bleu Blanc Vert* on aborde un bref aperçu sur l'historique de cette notion.

Longtemps, la notion de l'espace a été considéré comme une notion marginale, qui n'a aucune importance dans les études littéraires et il n'existe pas une définition précise et nette de l'espace, mais seulement des essais de recherche variées, qui cernent cette notion à travers les éléments qui la constituent, de ses fonctionnements ou de sa représentation. Selon Gaston Bachelard, l'espace se définit par :

«L'étude des valeurs symboliques attachées soit aux paysages qui s'offrent au regard du narrateur ou de ses personnage, soit à leurs lieux de séjour, la maison, la chambre close, la cave, le grenier, la prison, la tombe...lieux clos ou ouverts, confinés ou étendus, centraux ou périphériques, souterrains ou aériens, autant d'oppositions servant de vecteurs où se déploie l'imaginaire de l'écrivain et du lecteur»³⁷

Ainsi, pour lui, l'espace est lié soit au décor naturel : paysages qui appartiennent à la nature comme le désert, la forêt, la mer (la plage de Sidi Fredj comme dans notre roman), soit aux lieux artificiels : comme l'immeuble qui constitue l'espace central de notre corpus, l'école, la prison etc. Il a également ses caractéristiques : lieu public, lieu ouvert ou clos etc.

III.1.2. L'espace dans *Bleu Blanc Vert*, entre réalité et fiction historique

L'histoire du roman se passe en grande partie à Alger mais l'on distingue également d'autres lieux essentiels tels que « Le village » et « la France », plus précisément la ville de « Paris ». La description de l'espace prend une place importante dans les pages de notre corpus, dès les premières lignes du roman, les actions se déroulent à l'intérieur dans des espaces complètement fermés, clos et limités tel que

³⁷ G.Bachelard, *La poétique de l'espace*, éd Gallimard 1996.p 37.

l'immeuble, l'école, la prison, des espaces fermes pour dénoncer les souffrances et les maux qui accablaient l'Algérie pendant cette période qui est aussi fermée (1962-1992). Ces espaces considèrent comme des témoins vivants de l'Histoire de l'Algérie.

- *Le village :*

C'est là où débutent les événements de *Bleu, Blanc, Vert*. En effet, avant l'Indépendance, Ali et sa famille vivaient dans leur petit village natal. Cependant, après l'Indépendance, le père d'Ali a été libéré et a regagné sa maison en ayant en tête l'idée d'aller s'installer à Alger, la capitale du pays. À ses yeux, ce n'est qu'à Alger que ses enfants pourront suivre une bonne scolarité et avoir ainsi un brillant avenir :

Mon père dit qu'il n'y a qu'à Alger que les enfants peuvent étudier. Et qu'il peut, lui, avoir des chances de refaire sa vie. Parce que c'est la capitale. [...] C'est pour changer sa vie et la nôtre qu'il a quitté son village natal. Dès qu'il est sorti de prison, il a dit : il faut qu'on quitte tout de suite le village.³⁸

De ce fait, Ali évoque leur maison natale¹ qu'il décrit nostalgiquement en se rappelant les éléments qui constituait son espace d'avant ainsi que leur mode de vie si différent de celui d'Alger :

Là-bas au village, on dormait sur des matelas posés par terre. Avec ma mère et ma grand-mère. Quand mon père n'était pas là. Et il n'y avait pas d'escaliers. On avait une petite maison, un petit jardin avec un figuier, un citronnier des quatre saisons, des cactus tout autour de la maison. Un peu comme une clôture d'épine qui se couvrait de figues de barbarie en été [...] on avait aussi un poulailler pour les bœufs et trois chèvres pour le lait. [...]. J'aimais bien mon village. J'aimais beaucoup mes chèvres. Là-bas je pouvais sortir, courir, aller sur la colline pas très loin. J'étais libre, plus libre qu'ici.³⁹

- *L'école :*

³⁸ BEY, Maïssa. op. cit .p.19

³⁹ Idem.

C'est au village que la coalition contre la couleur rouge à l'école débute :

« [...] à partir d'aujourd'hui, je ne veux plus voir personne souligner les mots ou les phrases avec un stylo rouge! Ni sur les cahiers, ni sur les copies ». ⁴⁰

Cet extrait transpose la révolte du professeur d'histoire qui ne veut plus revoir dans les cahiers de ses élèves l'image du pays colonisateur; il leur oblige de ne plus utiliser le stylo rouge mais plutôt le stylo vert à la place. L'école c'est un lieu de savoir et de connaissance. Mais, dans notre anecdote se transforme à un lieu de révolte pour les élèves et pour Maïssa Bey en même temps, puisque les élèves aussi ont participé à la guerre par leur propre façon. Notre protagoniste Ali nous raconte la révolution contre le régime Français, il raconte ses souvenirs au niveau de l'école du village et comment les élèves combattent la colonisation à leur manière et qu'ils ne peuvent pas refuser de chanter et de saluer le drapeau français tous les matins, mais ils se rebellent à leur façon, en bafouant la marseillaise :

À l'école du village, on la chantait tous les matins. En saluant le drapeau français, bien sûr. Mais on avait, entre nous, changé quelques mots. Par exemple, au lieu de dire ». « Le jour de gloire est arrivé », nous, on disait «La soupe est prête, venez manger». ⁴¹

Puisque la guerre contre la France concerne tout le monde enfants ou adultes, hommes ou femmes, l'Algérie est pour tout les algériens. C'était une guerre des mots. L'école reste toujours un espace d'insurrection pacifique contre toute sorte de dangers qui menace la sécurité de l'état.

- **Alger :**

La romancière a choisit de situer les actions et les personnages de notre corpus à Alger, exactement dans un immeuble à la rue de Mohamed Belouazded qu'était un martyr de la guerre de libération, elle est ouverte sur toutes les cultures et les civili-

⁴⁰ Ibid. p.13

⁴¹ Ibid., p.14

sations du monde, et aussi un espace central pour toutes les révolutions de notre pays « capitale de toutes les révolutions »⁴².

Cela prouve que Maïssa Bey s'inspire dans son écriture de l'Histoire algérienne à des événements et des lieux purement réel, nous pouvons la qualifié comme l'écrivaine la plus fidèle pour l'Algérie. L'auteure traduit ces faits dans sa fiction et ceci à travers le regard croisé des deux personnages/narrateurs Ali et Lilas. Par le biais des descriptions des deux protagonistes, il devient aisé de visionner la capitale Alger :

*Alger reste, encore et malgré tout, ville de rencontres, de ruptures et de déchirements, de scènes de liesse ou de désespoir [...] Jour après jour, je me laisse porter par cet appel, et Alger s'offre à moi. Alger la blanche, blanche comme les bougies qu'allument les femmes [...] il m'arrive cependant, comme bien d'autres, d'exhumer les souvenirs des promenades sur le front de mer, des odeurs d'anisette, de merguez et de sardines grillées qui rodait dans les rues de Bab el Oued, et plus loin encore, jusqu'à la pointe est de Fort de l'Eau ou, à l'opposé, de la Madrague, aujourd'hui El Djamila, la toute belle.*⁴³

En outre, il existe des passages où la fiction explore d'autres espaces réelles, à l'image de la Casbah qui constitue un lieu qui symbolise l'Histoire algérienne. Le discours de la narratrice Lilas rappelle la magie et la beauté de l'ancienne cité d'Alger :

*J'entre enfin dans la vieille ville, autrefois mystérieuse et envoutante, accrochée au flanc de la colline, préservant jalousement l'intimité et l'inviolabilité de ses maisons aux murs aveugles, séparés par un dédale de ruelles aussi étroites que malodorantes, lieu propice aux délires enthousiastes et à l'assouvissement des fantasmes de multiples voyageurs en mal d'exotisme.*⁴⁴

⁴² Ibid. P.101

⁴³Ibid., Pp. (185-186)

⁴⁴ Ibid, p.187

Dans ce texte, elle existe une binarité spatiale (espace fictif à côté de l'espace réel), puisque l'espace où se déroulent les actions des personnages qui est Alger c'est le même espace où se déroulent les grandes actions de notre Histoire (la révolution, l'indépendance et le terrorisme).

- *L'immeuble*

Les deux héros ne se contentent pas de décrire leur ville, mais évoquent également l'immeuble dans lequel ils habitent. C'est un espace architecturalement fermé, clos par des blocs de béton, figure de la société algérienne qui est aussi limitée par certaines formes de conformismes et de règles sociales. Cet immeuble se situe dans la rue Mohamed Belouezdad à Alger-centre, il constitue un espace phare dans le roman. C'est là où se déroule, la quasi-totalité des événements clés de la trame. Notamment, La relation du couple d'Ali et Lilas c'est dans leur immeuble blanc à Alger la blanche qu'ils se rencontrent, se connaissent et s'aiment, une relation interdite socio-religieusement, une relation qui brave tous les interdits sexuelles d'une société musulmane conservatrice. C'est un espace fondamental dans le récit, il transpose au fil des pages le quotidien des deux protagonistes. Cet espace est considérablement évoqué dans les deux narrations, comme il est possible de le voir dans les extraits suivants: « *Notre immeuble est peint en blanc, mais le dessous des balcons est bleu, un bleu plus foncé que le ciel* ». ⁴⁵

Avant l'Indépendance, l'immeuble de notre roman a été occupé que par les colons français, et après l'indépendance du pays, les algériens ont commencé à l'occuper après le départ des colons, la population commence à occuper les lieux libres. L'ambiance change avec les nouveaux occupants, venants de partout (village, ville). Des mentalités différentes se croisent, causant de grandes divergences comportementales.

⁴⁵ Ibid., p.20

Il se passe presque tous les jours quelque chose dans notre immeuble, Je devrais dire presque toutes les heures. Il y a des disputes, des réconciliations publiques, des fêtes, des deuils, des emménagements et des déménagements. Un mouvement perpétuel [...] Il y a beaucoup de monde. Des fois, j'ai l'impression que notre immeuble, c'est comme un grand meuble une commode, avec plein de tiroir. Et dans chaque tiroir, il y a plein de vies.⁴⁶

Dans un autre passage, à travers la voix de Lilas, Maïssa Bey donne au lecteur une autre image, à travers l'immeuble. Selon elle, il représente l'Algérie de cette époque. Elle présente l'immeuble comme étant un échantillon du pays, un « haouch », c'est une grande maison collective entre plusieurs familles liées par l'espace commun où ils sont amenés à se rencontrer et à vivre en communion.

- **Paris :**

Un autre espace, non moins important, est convoqué, il se situe en dehors des frontières algériennes, il s'agit de la France. En effet, l'on retrouve des traces du pays colonisateur dans chaque discours tenu par les deux voix narratives :

En attendant, nous avons décidé d'aller en France. Pour la première fois [...] Pour moi, ce sera la première traversée de la Méditerranée. Lilas, elle, est déjà allée en France. Mais elle était enfant et n'en a que de très vagues souvenirs. Elle y a passé un mois en colonie de vacances.⁴⁷

Cette ville est un lieu qui apparaît dans le récit, lorsque les deux héros voyagent pour y passer un court séjour et ceci après une période de crise. Ainsi, Paris a une grande importance dans l'évolution de la fiction puisqu'il a permis aux deux protagonistes de se retrouver et de se redécouvrir.

On retrouve plusieurs passages de l'espace français dans les discours des deux voix narratives, notamment dans le discours de la narratrice Lilas qui possède de fortes attaches avec ce pays. A travers les livres et le Cinéma, elle s'est construite

⁴⁶ Ibid., p. 41

⁴⁷ Ibid, p.248

tout un imaginaire de la ville. Paris constitue ainsi un lieu qui la lie à la culture et la littérature française. Lilas a l'impression de connaître chaque coin et recoin de la capitale française, comme il est possible de le voir dans le passage suivant :

Rien de ce que je vois à Paris ne m'est étranger. Chaque place, chaque rue, chaque plaque entrevue évoque un souvenir précis. À chaque pas, j'ai l'impression de tourner les pages d'un livre que j'aurai déjà lu, de retrouver les mots et les images dont je me suis nourrie depuis si longtemps. Le pont Mirabeau, la Seine, le boulevard Saint-Michel, le café de Flore, les jardins du Luxembourg, les Halles, tous ces lieux me replongent dans mes lectures, dans des séquences de films dont je reconnais les décors. Et c'est guidée par Verlaine, Hugo, Zola, Balzac, Baudelaire, Simone de Beauvoir, Modiano et bien d'autres que je déambule dans la ville. Étrange, ce sentiment de déjà-vu ou de déjà-lu qui ne me quitte pas tout au long d'interminables promenades dans les rues et les boulevards de la plus belle ville du monde.⁴⁸

Il ressort de cette étude que Maïssa bey a fait évoluer sa composante narrative dans un espace précis, un espace comportant des lieux qui renvoient à la réalité, mettant ainsi plus en valeur le référent historique. L'évocation des lieux réels tels qu'Alger et la Casbah lui permet d'assurer davantage l'aspect vraisemblable de l'histoire faisant en sorte que l'espace jalonne entre réalité et fiction.

III.2. L'analyse temporelle

III.2.1. Un bref aperçu pour la notion du temps

Le temps représente un aspect essentiel dans un récit. Les actions d'un texte littéraire se situent dans un temps limité par un début et une fin. Le cadre temporel, lui aussi, participe à prouver l'existence de la société dans laquelle l'auteur ancre les faits des différents personnages de sa société. Il permet d'orienter la lecture vers un moment bien déterminé. Ce récit crée des relations entre deux séries temporelles : le temps de l'Histoire et le temps de la narration.

⁴⁸ Ibid, p. 250

Le temps dans le récit dépend de la vitesse du récit. Il est important de mettre en relation la durée de la fiction et la longueur de la narration. En effet la narration de notre texte montre une similitude chronologique puisque les actualités qu'elles racontaient les deux protagonistes se déroulaient dans la même évolution des événements historique de l'Algérie de 1962 à 1992. Ali et Lilas sont le fruit d'une période précise (la période postcolonial). Donc, Le temps dans *Bleu, Blanc, Vert* est au service de l'Histoire.

III.2.2. La dimension temporelle dans Bleu Blanc Vert

Le moment de la narration, dans notre corpus d'analyse est ultérieur. Bleu, Blanc, Vert est un roman qui donne une grande importance à l'Histoire car, son aspect historique perceptible par le fond et également par la forme du roman. Ce dernier est partagé en trois parties temporelles, trois décennies qui se suivent à partir de la date historique de 1962. Donc, l'Histoire de l'Algérie représente le référent central du roman. La romancière veut montrer comment ces événements ont pu influencer la vie des personnages et rendre compte ainsi, d'une réalité quotidienne de plus en plus oppressante. Les narrateurs racontent les événements de la première période coloniale et racontent leurs expériences. Aussi, ils mettent en scène quelques dates qui renvoient directement à l'Histoire de l'Algérie, comme il est possible de le voir dans l'extrait suivant :

Je connais la leçon par cœur. Juillet 1830 : début de l'occupation coloniale.

8 mai 1945 : manifestations et répression à Sétif Guelma Kherrata. 1er novembre 1954 : déclenchement de la lutte armée par l'Armée de la libération nationale. 20 août 1956 : congrès de la Soummam. 19 mars 1962 : accords d'Évian pour le cessez-le-feu. Et enfin la plus importante, l'Indépendance, le 5 juillet 1962. On n'a pas de mal à retenir les dernières dates puisqu'on les a toutes vécues. C'est une histoire actuelle. C'est pour ça qu'ils n'ont pas eu le temps de les mettre dans les livres. Je trouve que c'est une chance de vivre des événements historiques.⁴⁹

⁴⁹ BEY, Maïssa. op. cit, p. 16

➤ *Quelques dates importantes dans le roman :*

Dans chaque chapitre Maïssa Bey nous relate l'évolution d'une histoire d'amour (celle de Lilas et Ali) à la lumière de l'évolution de notre pays. Elle nous explique l'enchaînement des faits historique de l'Algérie, dans le même temps elle raconte les actions des deux protagonistes Ali et Lilas.

- *Les événements de 1962 à 1972 (premier chapitre)*

Après les accords d'Evian en 19 mars 1962, le cessez-le-feu a été proclamé le lendemain. La France reconnaît officiellement l'indépendance de l'Algérie en 3 juillet 1962. Le peuple Algérien a voté pour l'indépendance et a choisi le 5 juillet 1962 comme date pour la naissance de l'Algérie indépendante après 132 ans de colonisation française, qui avait commencé le 14 Juin 1830 avec le débarquement des forces françaises sur la côte de Sidi Fredj. La guerre contre la France est finie. L'Algérie est enfin libre. Le drapeau algérien (blanc rouge vert), qu'il serait le symbole de la nation algérienne, flotte enfin sur tous les bâtiments, sur les voitures, les bus, dans les mains de milliers d'algériennes et d'algériens. Ils chantent et dansent dans les rues « *tahya djezair : vive l'Algérie* ». L'Algérie doit construire un état, évoluer une nation à part totale, c'est un pays qui a ses propres frontières, ses propres décisions, Alger est devenu une capitale de joie. Le 29 septembre 1962, Ahmed Ben Bella prend la tête du gouvernement. Il deviendra le premier Président de l'Algérie indépendante un an plus tard, en septembre 1963, Houari Boumediene était ministre de la défense. Le nouveau gouvernement proclame sa volonté de réaliser une révolution et évolution sociale. Dans notre roman et notamment dans ce chapitre, Maïssa Bey, nous relate les souvenirs de la guerre qui a duré sept ans et demi (1954-1962).

*« Il dit qu'on était libres maintenant, libres depuis quatre mois, après cent trente-deux ans et demi de guerre, un million et demi de martyrs, et il a écrit tous les chiffres au tableau, avec de la craie rouge ».*⁵⁰

⁵⁰ Ibid, page 15.

*« Maintenant, depuis la rentrée scolaire, on chante kas-samen. Notre hymne national. On le chaque matin. Sans en changer les paroles. En saluant le drapeau. Notre drapeau. Notre drapeau est vert et blanc, avec une étoile et un croissant rouge au milieu ».*⁵¹

- **De 1972 à 1982 (deuxième chapitre)**

Le président Houari Boumediene meurt le 27 décembre 1978, le Front de libération nationale (FLN), l'unique parti politique algérien, désigne un seul candidat à sa succession. Le 7 février 1979, Chadli Bendjedid reçoit un appui populaire de 94 % lors des élections nationales et devient le président de l'Algérie. Bref, C'est une période d'ajustement et d'instabilité politique et matérielle causée par les désaccords entre le Front de Libération Nationale (FLN) et les présidents qui dirigent l'Algérie, une période de structurations administrative et industrielle. Maïssa Bey, dans ce chapitre, raconte la vie du couple : Ali et Lilas sont à l'université, Lilas est inscrit en psychologie et Ali est en droit. Ensuite elle décrit comment a été fait le mariage dans les règles de la tradition. Ali souffre des pressions politiques et des entraves à la liberté d'expression, en plus des difficultés matérielles du quotidien.

*Mais je ne fais que constater. Comme beaucoup d'autres. A voix basse, et seulement en présence de rares copains. Les hommes de la sécurité militaire ne sont jamais bien loin. Lilas me dit que je devrais plutôt penser à notre avenir. A ce que nous voulons construite ensemble. Mais c'est justement ce qui me fait peur. Nous allons nous marier, nous allons avoir des enfants. Deux : nous n'en voulons pas plus. Des enfants que nous aimerions libres et heureux, comme nous avons cru pouvoir l'être au lendemain de l'Indépendance. Sans aller jusqu'à exiger le bonheur ou l'aisance, je pensais que nous pourrions sans doute avoir droit au bien-être. Aujourd'hui, pour nous, le bien-être se mesure à la quantité d'eau que nous avons réussi à stocker dans la baignoire.*⁵²

⁵¹ Ibid, page 14.

⁵² Ibid, page 133

- *Les événements de 1982 à 1992 (troisième chapitre)*

En 1989, une nouvelle constitution adoptée met fin au règne du parti unique et voit la création de plus de cinquante partis politiques, ainsi qu'une libération officielle de la presse écrite. La ville devient alors jusqu'en 1992 une scène rouge grâce aux violences de terrorisme. En 1991 une formation politique dominée par des conservateurs religieux, le FIS engage un bras de fer politique avec les autorités qui se soldent par des élections législatives. Dans ce chapitre, quand l'Algérie vit une crise, le couple traverse aussi un moment de rupture.

Ali et Lilas décident d'aller en France, Et leur retour de France, ils ont trouvé une guerre islamique. Alya la fille d'Ali et Lilas entre à l'école : elle revient chaque jour de l'école avec de nouveaux récits racontés par sa maîtresse lors des cours de religion islamique.

« La maîtresse vient d'expliquer à toute la classe que toute représentation du corps humain était interdite en islam...elle a dernièrement refusé d'inviter ses camarades à son anniversaire, parce qu'on lui a seriné que fêter un anniversaire autre que celui de la naissance du prophète était une hérésie... »⁵³

« victoire du FIS aux élections municipales. Scènes de liesse des partisans dans les rues pendant toute la nuit. Le FLN est définitivement laminé »⁵⁴

« La peur. L'humiliation. Ces mots viennent de s'introduire une fois de plus dans nos vies. Jusqu'à l'intérieur de nos maisons »⁵⁵

A la fin, Ali achète une maison, symbole de certaine stabilisation.

⁵³ Ibid. page 263.

⁵⁴ Idem.

⁵⁵ Ibid. page 264.

III.3. Etude des personnages

Les personnages sont des éléments qui font évoluer les événements. Ils sont les moteurs de l'histoire. Ils ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Nous ne pouvons pas imaginer un récit de fiction sans personnages, il est l'élément essentiel qui a le rôle d'animer la scène, d'agir et d'être le représentatif d'un groupe social bien déterminé.

« Le personnage du roman, comme celui du cinéma ou celui du théâtre, est indissociable de l'univers fictif auquel il appartient »⁵⁶.

En tant qu'unité d'un système, le personnage peut, en une première approche, se définir comme une sorte de morphème doublement articulé, manifesté par un signifiant discontinu, renvoyant à un signifié discontinu, et faisant partie d'un paradigme original construit par le message (le système propre des personnages du message)⁵⁷

Donc le personnage est un être en papier qui se constitue d'un « signifié » qui est le personnage référentiel ou réel, celui qui existe dans la réalité, et d'un « signifiant » c'est l'être en papier, le personnage fictif qui était créé par l'écrivain et « un être anthropomorphe » facilite justement tout rapprochement avec le réel et encourage ainsi les phénomènes de projection et/ou d'identification qui réduisent à les éliminer les frontières qui séparent les deux univers : réel et fictif.

Notre roman *Bleu Blanc Vert* met en scène des personnages principaux et des personnages secondaires, sont deux adolescents, en classe de terminal qui ont presque le même âge mais qui sont issus des familles différentes. Ali et Lilas sont les héros du roman et les seuls narrateurs du récit. Il existe entre les deux protagonistes de nombreux paradoxes sur leurs visions du monde, mais également des points communs : Le plus signifiant est le fait que tous les deux soient enfants de « combattants de la guerre ».

⁵⁶ BOURNEUF Roland, OUELLET Réal, *L'univers du roman*, Presses universitaires de France 1972, P 171.

⁵⁷ https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957 Consulté le 10/06/2020

Notre écrivaine emprunte Les noms des personnages du roman de la société algérienne traditionnelle, ils représentent la culture originelle du peuple algérien (Ali, Samir, Hamid, ...etc.). Le reflet et l'évocation du passé est la fonction fondamentale de nos personnages. Aussi, Le choix du nom Lilas représente l'influence socioculturelle de la France qui a sicut l'Algérie après la décolonisation, puisque en Algérie il n'existe pas le nom Lilas mais Leila, et à travers cette déconstruction du nom de son personnage féminin (Lilas) elle voulait aussi nous montrer la séquelle colonisatrice celle de métissage linguistique et identitaire.

III.3.1. Les personnages principaux

Ali : la voix narrative masculine du roman, Il thématise le genre masculin dans le roman (Lui). C'est un fils d'un moudjahid de la guerre de libération. Au début du récit Ali a sept ans, Il a très grand de taille et très maigre comme un sloughi.

*« Il dit que c'est normal que j'aie du flair parce que je ressemble à un sloughi. C'est le surnom qu'il m'a donné. Parce que je suis très grand et très maigre. (...) Je grandis, mais je ne grossis pas ».*⁵⁸

Ali mérite d'être le héros car il reflète d'une manière active tous les hommes de l'Algérie postcoloniale, il aime beaucoup son pays, son village et son immeuble. En 1962, à l'âge de 13 ans il a soutenu sa famille après le départ de son frère Hamid pour l'Union Soviétique. Notre protagoniste est un personnage émotif et intense. Il aime beaucoup Lilas.

*« J'ai même parlé d'elle à ma mère. (...) Elle m'a dit : finis tes études, et après on verra »*⁵⁹

A l'âge de 18 ans, il aurait son bac, il devient universitaire, il est inscrit en droit, puis devient un avocat et travaille dans un cabinet. C'est grâce à ce travail qu'il

⁵⁸ Ibid. page 43.

⁵⁹ Ibid. p 91.

a pu réaliser tous ses rêves, surtout le mariage avec Lilas. Ali est représenté par la narration comme l'homme idéal qui rappelle tous les hommes de l'Algérie de la période postcoloniale.

Lilas:

« J'aurais du m'appeler Leïla. C'est ce que voulait mon père. Leïla, ça veut dire nuit. Mais à la mairie, on a écrit mon nom autrement sur mon acte de naissance. Ma mère m'a dit que celui qui a reporté mon nom sur le registre, c'était un Français. Il ne connaissait pas la nuit arabe. Moi j'aime bien. Leïla, nuit. Lilas, fleur. Fleur de nuit. C'est mon nom secret. »⁶⁰

Elle est orpheline de père. Lilas vient après trois garçons. Elle ressemble un peu à l'actrice Anna Karina : blanche, avec de beaux yeux, un beau sourire, une taille de poisson. Fortement imprégnée par la poésie et la lecture active qu'elle exerce, elle déteste les mathématiques et les tables de multiplication, par contre, elle aime les livres et les histoires d'amour surtout si elles se terminent bien.

« J'aime les histoires d'amour. Surtout celles qui finissent bien. (...) que j'ai trouvés là-bas, dans la maison de madame Catherine, elles finissaient toujours bien, ... ».⁶¹

Notre protagoniste est sincère, passionnée, rêveuse et ne pouvait s'empêcher de tomber amoureuse.

⁶⁰ Ibid. page 25-26.

⁶¹ Ibid. page 23.

« Et puis j'aime Ali. J'aime ses mains posées sur moi. J'aime quand, devant les copains à la fac, il me prend la main et m'enlace pour montrer que je suis à lui. J'aime l'image qu'il me donne de moi. C'est une sensation merveilleuse que de plonger mes yeux dans les siens et de m'épanouir dans son regard »⁶²

A l'âge de 17 ans Lilas devient universitaire, elle est inscrite en psychologie, puis devient psychologue, et elle travaille dans un centre de santé publique.

III.3.2. Les personnages secondaires

Le père d'Ali : c'est un moudjahid de la Révolution. Un homme très sérieux, silencieux, cultivé, insolent et tenace avec sa femme et ses enfants.

« ...il trouve qu'il est trop dur. Trop dur avec nous. Trop dur avec ma mère. Ils ne se parlent presque pas (...) il ne veut pas qu'on en parle. Ni entre nous, ni avec les autres »⁶³.

Ce personnage a un rôle important dans l'histoire. C'est grâce à lui que la fiction évolue et prend son cours. Il a toujours souhaité que ses enfants fassent des études.

« Il aime les études. Il veut qu'on devienne des savants : médecins, professeurs ou ingénieurs pour créer une force intellectuelle contre le colonialisme. »⁶⁴

Il a été mis en prison. Puis il a abandonné sa femme pour changer de vie. Il se remarie avec une autre femme qui a déjà un enfant avec elle où il partira avec elle. Il est mort d'une crise cardiaque.

La mère d'Ali : est une femme analphabète, mais elle est intelligente. Elle a appris quelques mots de français chez les Français ou elle fait le ménage

⁶² Ibid. page 96.

⁶³ Ibid. page 29.

⁶⁴ Ibid. page 47.

« Ma mère n'a jamais posé les pieds dans une école. Comme toutes les filles du village. Mais ca ne veut pas dire qu'elle ne sait rien »⁶⁵.

Elle travaille chez les Français parce que son mari est en prison. Elle représente le courage, le sacrifice, une femme soumise par son mari, elle le respecte toujours. C'est une femme traditionnelle, elle porte le haïk et va au marché.

« Mais ma mère est obligée de faire les courses parce que mon père est occupé toute la journée. Avant de sortir, elle met son haïk. Elle se couvre le visage avec la voilette. En marchant, elle tient son haïk d'une main. De l'autre, elle porte son couffin. Elle dit toujours que ce n'est pas très facile de marcher de cette façon dans la rue. Surtout quand il pleut ou qu'il y a du vent. Mais il faut bien »⁶⁶

Elle vit dans le culte de passé, elle est timide, responsable, fidèle et respectueuse.

Le frère d'Ali : il s'appelle Hamid. Il est le frère aîné d'Ali. Il voulait faire la guerre avec son père.

« Même Hamid veut défendre le pays. Il a dit à mon père : je pars avec toi ... Mon père a dit à Hamid : passe ton bac d'abord »⁶⁷

Il a échoué à son bac puis il s'est engagé dans l'armée et était capitaine, puis il montera en grade. Il vit seul à Ouargla.

« Depuis que Hamid a raté son bac, ils ont mis la pression sur moi. Ma mère, pas trop. Mais mon père ! Il a pris l'échec de Hamid comme un affront. Et il a mis du temps à digérer. Il

⁶⁵ Ibid. page 49.

⁶⁶ Ibid. page 43.

⁶⁷ Ibid. page 62.

était tellement sonné que Hamid a pu aller s'engager dans l'armée sans même le prévenir ou lui demander son avis »⁶⁸.

Le père de Lilas : il était instituteur. Il meurt en martyr et de la Révolution. Il a quatre enfants : Mohamed, Amine, Samir, Lilas.

« Il a eu juste le temps d'avoir quatre enfants avant de mourir dans une embuscade. L'aîné, c'est Mohamed. Mon grand frère. Trop grand pour que je joue avec lui. Pui il y a les jumeaux, Amine et Samir. Des faux jumeaux. Ils ne se ressemblent pas de tout. Et enfin moi. Lilas. »⁶⁹

La mère de Lilas : est une femme veuve, et femme traditionnelle ; elle a vécu une difficile vie après la mort de son mari pendant la guerre de libération, elle a reçue une pension de veuve de guerre, elle trouve beaucoup de difficulté pour élever quatre enfants Elle n'aime pas Lilas plongée dans ses livres. Elle porte toujours les mêmes jupes et les mêmes couleurs. Elle oublie qu'elle est une femme parce que son mari est mort.

« Et qu'elle choisit des couleurs qui ne sont pas de vraies couleurs. Du gris, du noir et du bleu marine. Elle ne pense jamais à s'arranger ou à se maquiller. Même pas pour fête ou un mariage »⁷⁰

Mohamed: Il s'agit du grand frère de Lilas. Il a fait des études en médecine, et a beaucoup aidé sa famille pour se tenir financièrement :

« Pourtant, il n'est qu'en troisième année de médecine. Mais on l'appelle Docteur depuis son premier cours à la faculté de médecine, en CPEM. Tout le monde attendait avec impa-

⁶⁸ Ibid. page 76.

⁶⁹ Ibid. page 25.

⁷⁰ Ibid, page 70.

*tience qu'il sache faire des injonctions et mesurer la tension...
qu'il ait étudié telle ou telle maladie pour venir le consulter »⁷¹*

Plus tard, il atteint son rêve en devenant médecin.

⁷¹ Ibid, page 84.



Conclusion

« *La fiction au service de l'Histoire* » était notre titre de recherche dans ce présent travail, nous nous sommes intéressés à montrer comment Maïssa BEY a pu utiliser le matériau de l'Histoire dans son œuvre littéraire « *Bleu, Blanc, Vert* ».

À la fin de la lecture du roman, nous nous sommes trouvés paradoxalement mêlés entre deux mondes, fictif et réel. En d'autres termes, BEY voulait volontairement nous laisser découvrir les trois décennies qui commencent dès l'indépendance de l'Algérie jusqu'aux années de terrorisme à travers son œuvre fictionnelle. Après la lecture de ce roman Nous constatons qu'il est lié à l'Histoire et à une réalité vécue par le peuple algérien. Mais, avant tout c'est une œuvre liée à une créativité personnelle de l'écrivain.

L'entrée dans notre recherche commence par une étude paratextuel, cette présentation nous a donnée un premier aperçu du texte avant même d'entrer dans l'univers romanesque de Maïssa Bey.

Dans le deuxième chapitre, nous avons expliqué le concept de l'Histoire et du roman historique et montrer ses caractéristiques ainsi que sa relation avec la fiction et comment les écrivains peuvent réécrire l'Histoire d'une manière fictive. Puis, nous avons abordé la sociocritique comme approche d'analyse et nous avons expliqué les principes de Claude Duchet et Lucien Goldmann.

Nous avons consacré le troisième chapitre à l'analyse du roman en faisant recours à la sociocritique, qui étudie en partie l'Histoire. Pour répondre aux questionnements : Dans quelle mesure l'auteure investit-elle l'Histoire pour monter un projet romanesque et par quels moyens elle a pu intégrer l'Histoire dans son roman ?

Nous avons, tout d'abord, commencé par analyser le cadre spatio-temporel. Nous avons entamé par les lieux cités dans l'histoire du roman, que Maïssa BEY a utilisée et nous avons découvert, qu'il existe un rapport étroit avec ce qui est fictif cité dans l'œuvre, et ce qui est réel. Par la suite, nous avons repéré les indices temporels qui nous ont indiqué la période où se déroulaient les évènements de cette histoire, entre 1962 et 1992. Le cadre spatio-temporel montre la part de réalité dans le récit dont la présence du contexte historique est annoncée par les lieux et les dates

cités. Ces deux éléments participent à l'inscription du roman dans le genre du roman historique.

Après avoir étudié *Bleu, Blanc, Vert*, nous sommes arrivés à montrer que Maïssa Bey a fictionnalisé l'Histoire, en nous apportant une nouvelle manière du traitement de l'Histoire où la grande Histoire et la petite histoire sont réunies.

L'analyse sociocritique de ce roman a confirmé les hypothèses qui jaillissent de notre problématique, et que la fiction est un prétexte pour la réécriture de l'Histoire.



Références bibliographiques

Corpus de l'étude

- Maïssa Bey, BLEU BLANC VERT, édition Barzakh, 2006.

Ouvrages

- DORR, Cohn. *Le propre de la fiction*. Paris, Seuil, 2001.

- G.Bachelard, *La poétique de l'espace*, éd Gallimard 1996.

- G.GENGEMBRE, *Le roman historique*. Paris, Edition de Klincksieck Coll. 50 questions, 2006.

- Genette Gérard, *Figure II*, éd Seuil, Paris, 1987.

- Gérard Genette, Seuil, Ed Seuil, Paris, 1987.

- GOLDMANN, L., cité par DIDIER, J., *La critique littéraire*, Dunod, Paris, 1997.

- Louis M., *Le Roman historique à l'époque romantique : essai sur l'influence de Walter Scott*, Paris, Honoré Champion, 1912.

- P.RICOUER *temps et récit, 3 le temps raconté*, points, 1983.

- Philippe Lane, Seuil éditoriaux. *Espaces Temps* 47-48 /1991.

- R Jakobson ; *linguistique et poétique*, Paris, éd Minuit, 1963

- REUTER, YVES, *l'analyse du récit*, Paris : Armand colin, 2009.

- Roland BARTHES, « *La Rhétorique de l'image* », in *Communications*, Novembre, 1964.

-Vincent JOUVE, *poétique du roman*, 2e Edition.

Revue et articles de presses

- BACHELARD, Gaston. *La poétique de l'espace* [1957]. Paris : Presses universitaires de France. 2004.

- BOURNEUF Roland, OUELLET Réal, *L'univers du roman*, Presses universitaires de France 1972.
- DE MAN, Paul, *Blindness and Insight*, Oxford, University press, 1997, p.17.
- DUCHET, C., MAURUS, P., « Entretiens de 1995 », p.03.
- Ruth Amossy entretien avec Claude Duchet dans *littérature* n°140, 2005, p.36.

Webographie

<http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article691>

<https://www.toutes-les-couleurs.com/signification-des-couleurs.php>

<http://www.jerevise.fr/lire-couverture-livre.html>

<http://www.sociocritique-crist.org>

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9dicace/22532>

https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957

Dictionnaires

- Dictionnaire le Robert Micro.
- Pluri dictionnaire LAROUSSE.

Thèses et mémoires

Thèse:

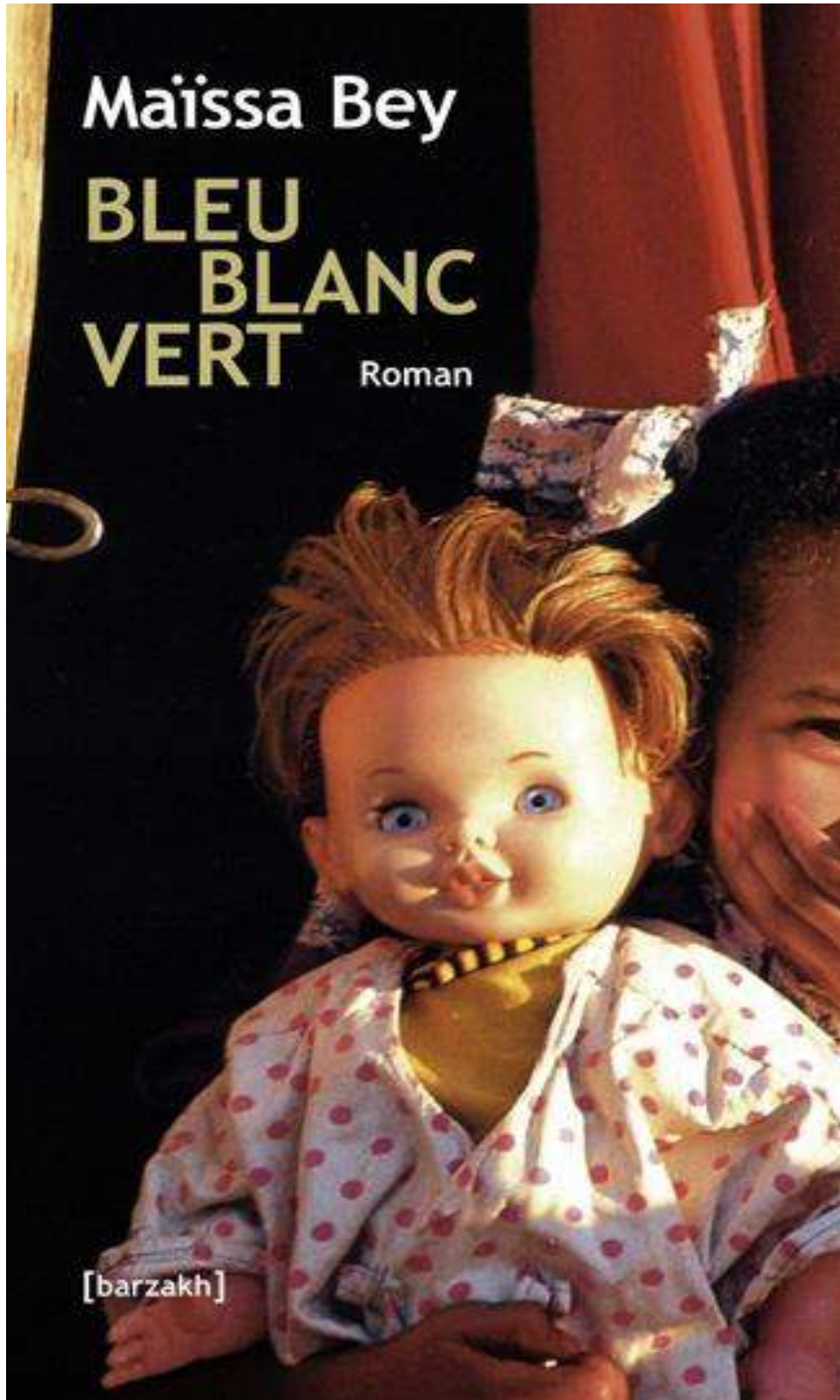
- BELKHOUS Meriem Les stratégies d'écriture chez Maïssa Bey, dans *Bleu blanc vert, Puisque mon Cœur est mort et Pierre sang papier ou cendre*.

Mémoires:

- AMARI Selia Fiction et Histoire dans *Entendez-vous dans les montagnes...* de Maïssa Bey.
- BELKHOUS Meriem L'alternance des voix Dans *Bleu, Blanc, Vert* de Maïssa Bey.



Annexes





Résumés

Résumé:

Nous avons fait un travail de recherche qui s'intitule la fiction au service de l'Histoire dans l'œuvre Bleu, Blanc, Vert de Maïssa BEY. Par l'étude de cette œuvre on a distingué les rapports existants entre l'Histoire de l'Algérie et la fiction dans ce roman. Nous avons commencé par l'étude de paratexte en suite on a commencé à appliquer l'approche sociocritique pour l'étude du cadre spatio-temporelle et les personnages cités dans le roman. Maïssa Bey raconte l'histoire real de l'Algérie et grâce à la méthode utilisée nous avons réussi à confirmer les hypothèses proposées. L'histoire dans le roman reflète vraiment la réalité historique franco-algérienne.

Les mots clés :

Roman historique, Histoire de l'Algérie, fiction, sociocritique.

ملخص:

لقد قمنا بدراسة تحت عنوان الخيال في خدمة التاريخ في رواية ازرق, ابيض, اخضر للكاتبة ميساء باي، و من خلال دراسة هذا العمل الأدبي استنتجنا العلاقات المتواجدة بين تاريخ الجزائر و الخيال الموجود في هذه الرواية. لقد بدئنا عملنا بتقديم هذه الرواية و كاتبها، و استنادا على طريقة النقد الاجتماعي قمنا بتحليل الإطار الزمني و المكاني، و كذا الشخصيات المذكورة. تحكي ميساء باي القصة الحقيقية للجزائر و بفضل الطريقة المستعملة في الدراسة لقد نجحنا في تأكيد الفرضيات المطروحة. تعكس القصة في الرواية حقيقة الواقع التاريخي الفرنسي الجزائري.

الكلمات الدالة:

الرواية التاريخية, تاريخ الجزائر, الخيال, النقد الاجتماعي.

Abstract:

We have carried out research called Fiction in the Service of History in blue, white, green of Maïssa BEY. By studying this work we have distinguished the existing relations between the History of Algeria and fiction in this novel.

We started with the paratext study and their writer, then we started to apply the sociocritical method to the study of the spatio-temporal and the characters mentioned in the novel. Maïssa Bey tells the real story of Algeria and thanks to the method used we have succeeded in confirming the proposed hypotheses. The story in the novel truly reflects the Franco-Algerian historical reality.

Key words:

Historical novel, Algerian history, fiction, sociocritical.